



N° 209 MON OEIL

Connaissance de l'art. Faire des arts plastiques. Poésie. Langue orale et écrite. Architecture.
Sciences de la vie et de la terre. Mathématiques et Sciences. EPS. Musique Maternelle.

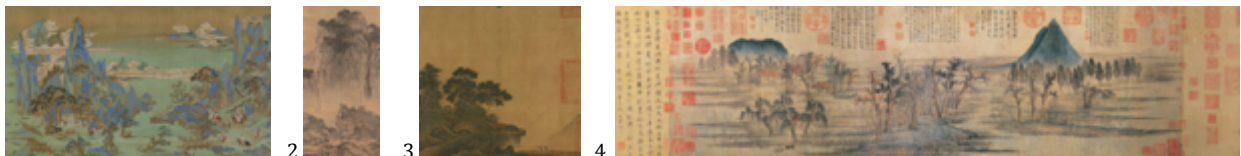


- Le film « Travelling through bush and ink » d' Annlin Chao

Le film est en deux parties : l'histoire inspirée de la peinture chinoise traditionnelle et les coulisses du film. Une musique douce démarre. Deux mains déroulent un rouleau de peinture chinoise. Un oiseau et quatre paysages y sont représentés. Une tête de jeune garçon apparaît. Les mains animent les dessins. L'oiseau devient bleu. Il a dans son bec une pierre. Il vole. La pierre tombe. Elle s'ouvre. Un arbrisseau apparaît, grandit au milieu de montagnes de pierre. Le jeune garçon marche dans ce paysage. L'oiseau volette autour de lui. L'enfant le suit. C'est la première métamorphose. Il devient cheval. Il galope, soudain il se dresse et devient oiseau. Il nous entraîne dans les cieux. La musique mélodieuse se poursuit. L'oiseau plonge en piqué, se métamorphose en une multitude de papillons. Ils s'envolent. Le jeune homme, de dos, prend leur place. Il est face à la montagne. Il marche. Il s'arrête au sommet d'un rocher. On aperçoit à sa gauche, un temple. Il lève les bras. Ils deviennent un arbre. Les feuilles poussent. La caméra s'éloigne. Le panorama s'élargit. On voit deux temples, des arbres au sommet de rochers, puis une barque dans laquelle le garçon se tient debout. Il pousse sur une perche. On suit avec lui le cours de la rivière. Soudain il plonge, se métamorphose en poisson. Il nage. Dans des flots jaunes, il ondule doucement vers l'embouchure. La musique s'éteint. On entend le vent. Le bec de l'oiseau bleu et sa pierre magique envahissent l'espace. Elle contenait toute l'histoire.



La musique reprend pour accompagner la présentation de peintures traditionnelles chinoises, sources d'inspiration des décors du film et toutes les phases de création : l'écriture du scénario, la fabrication des décors, leur mise en place, le nombre impressionnant de figurines pour représenter un seul personnage et rendre ses différentes attitudes, la quantité de prises de vue et les astuces pour faire voler le cheval par exemple.



1. "Emperor minghuang's journey to shu", anonyme (dynastie Tang 618-907)
2. "Travelers among mountains and streams", Fan Kuan (dynastie Song 950-1031)
3. "Ancient Temple in a Mountain Pass", Jia Shigu (dynastie Song 1131-1162)
4. "Autumn colors on the ch'iao and hua mountains", Chao Meng-fu (dynastie Yuan 1254-1322)



Montrer que l'histoire se présente comme un conte féérique.

Repérer les différentes métamorphoses, puis créer une histoire.

Faire découvrir les peintures traditionnelles chinoises, les comparer avec des œuvres occidentales.

Comprendre et noter tout le travail de mise en place pour faire un film d'animation, s'y essayer.

- Le film « Dimanche » de Fanny Dreyer

Des jambes roses chaussées de bottines dansent entre des rochers. Elles ressemblent aux jambes des poupées en carton que les petites filles au siècle dernier habillaient. La musique s'arrête. Le tic tac d'un réveil accompagne le titre qui s'affiche « *Dimanche* ». Le point sur le i est un soleil éclatant. Une musique très scandée commence. Une première image : on peut y voir plusieurs petits personnages. L'un d'entre eux prend sa douche. Un autre sèche ses cheveux. D'autres encore, nus, se dirigent vers la penderie. Sur le côté, des accessoires pour achever l'habillement : chaussures, bottes, chapeaux. Une musique rythmée accompagne tous ces préparatifs matinaux. Tout à coup, des mains d'acier gigantesques s'emparent des petits bonshommes et les transportent dans un autre décor. Ils sont au travail, pas question de traîner. De nouveau, les mains. Changement de travail. Cette fois-ci les petits hommes travaillent dans la nature. Ils agissent en mesure. La musique rythme, scande leurs gestes. Un « é » émis violemment accompagne l'arrivée des mains et le changement de décor. Un alignement de six personnages gris aux ventres rectangulaires apparaît. Ces ventres sont les lieux de travail que nous venons de voir. Le dernier de la ligne tient dans sa main les petits ouvriers. Il semble vouloir les jeter à terre. Mais arrivent les jambes que nous avons vues danser. Un ventre blanc, la tête soleil, c'est *Dimanche*, une fille. Quel contraste avec les hommes gris ! Elle accueille les travailleurs, les berce. Les six autres reviennent, la dépassent, s'alignent à sa gauche, récupèrent les petits hommes. Tout le monde marque le rythme, même *Dimanche* qui semble un peu triste. A chaque « é » les travailleurs sont transportés dans le ventre d'à côté. Ces hommes machines symbolisent les jours de la semaine. *Dimanche* s'éloigne, fait une autre chorégraphie, sur une autre musique. Elle vole au secours des travailleurs, fait tomber toute la semaine. Mais elle n'a pas réussi à attraper à temps les pauvres travailleurs. Ils sont à terre et récupérés par lundi. Elle essaie de s'interposer mais un coup de sifflet et les jours la repoussent en la pointant de leurs index. Ils reprennent leur danse martiale. *Dimanche* s'éloigne. Elle pleure. Ses larmes font jaillir un nuage magique. Une musique douce accompagne ses hésitations. Elle dialogue avec cet étrange personnage. Une goutte tombe sur sa main. Une feuille y pousse. C'est le début d'une transformation féerique du décor. *Dimanche* semble implorer le nuage bleu. Des gouttes tombent. Les fleurs poussent. La tête soleil est devenue un champ de fleurs. Mais tout à coup, tout s'assombrit. Un petit ouvrier arrive, lui parle. Elle l'écoute, le nuage aussi. Elle le ramasse puis court au secours de ses copains, suivie par le nuage. Elle arrive. Ils sont tous à terre. Un son inquiétant, des bruits bizarres, des pièces métalliques. Que se passe-t-il ? Les jours de la semaine sont entrain de se déginguer. Ils perdent tous leurs boulons. Ils éclatent et s'effondrent. *Dimanche* a peur. Le nuage la rassure, envoie des gouttes et la magie s'opère. Les objets prennent vie, deviennent des personnages. Le décor autour d'eux est coloré. Les petits ouvriers et ces nouveaux venus s'associent pour remettre debout les jours de la semaine. Quelle transformation ! Si leurs jambes sont toujours grises, chaque corps est en forme de fleur ou de légume. Pendant que les jours de la semaine deviennent des aires de jeux pour les travailleurs, *Dimanche* s'est perchée sur un rocher rose. Elle semble triste. Elle et son nuage magique se regardent. Il lui saute dans les bras. Elle le câline. Il grossit, grossit, s'envole, devient le ciel étoilé. *Dimanche* est triste, semble pleurer. Heureusement un ouvrier perché dans l'arrosoir, devenu moyen de transport, vient lui offrir une fleur. Emue, elle le suit. Le film s'achève. L'histoire est un peu compliquée mais la foule de détails à observer et les musiques qui aident à la compréhension des différentes situations rendent le film très attractif.



Au début du film, lister les actions dans les différents jours de la semaine

A la fin du film, les jours de la semaine sont devenus des jeux : quels sont-ils ?

Pour les plus jeunes : faire raconter l'histoire.

Pour les plus âgés : faire raconter l'histoire par écrit, puis confronter les points de vue.

Montrer l'importance de la bande son.

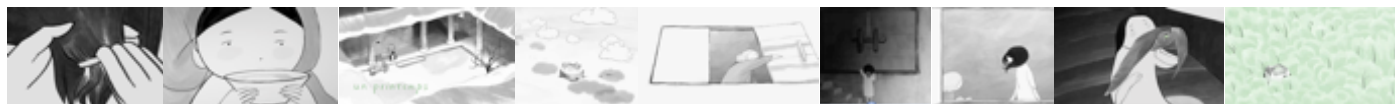


*Poupée en carton
à habiller*

- Le film « Le printemps » de Keyu Chen

Le film commence par une suite de gros plans : des mains qui glissent un peigne dans une chevelure noire, de la neige qui fond d'un toit, une plante aux feuilles fanées, l'intérieur d'un bol où se reflètent les nuages, une fillette qui le tient et boit tandis que sa chevelure se pare d'un nœud. La musique est très douce et très faible. Elle laisse passer les sons que produisent ces actions pourtant presque imperceptibles. Le champ s'agrandit. On voit en plongée, une cour carrée et sous un péristyle la fillette devant une personne âgée, enfin le titre : *un printemps*. On s'approche des personnages. La femme a un visage très rond. Elle est en pantalon. La fillette, elle, est en robe. Un bruit bizarre retentit. La fillette court voir ce qui se passe, tandis que la femme se lève péniblement. Les volets de bois grincent. Ils résisteront difficilement à la tempête. La grand-mère les ferme. La fillette, trop petite n'y arrivait pas. Le champ s'agrandit encore. On voit la maison perdue au milieu du champ de neige. Le vent souffle, pousse les nuages. Sur une branchette, une feuille éclot. Un oiseau s'y pose. Il chante. Pendant ce temps, la grand-mère tire la petite par la main. Elles s'arrêtent pour écouter l'oiseau. L'enfant embrasse la main qui la tient. Elle veut aller voir l'oiseau. Il est caché derrière les volets. Toujours trop petite, elle ne peut les ouvrir. Elle passe son doigt sur la fente entre les deux planches et s'imagine s'envoler avec les oiseaux qui volent vers la forêt. On la retrouve assise sur les marches de l'escalier. Mais que se passe-t-il ? Ses orteils grandissent. Son corps, aussi. A l'extérieur, les graines germent. Une main, sa main les attrape pendant que d'autres mains tricotent. C'est la grand-mère qui fait une énorme écharpe. La fillette grandit, grandit, grandit suffisamment pour ouvrir les volets. Elle observe l'horizon. La ligne verdit, apparaissent des vagues, et au loin des arbres sur une île. Elle, elle rêve qu'elle nage dans cette eau verte. Mais la réalité la rattrape. L'écharpe est terminée. La grand-mère vient la lui mettre autour du cou. Un petit bruit lui rappelle qu'elle a enfoui des graines dans ses poches. Elle les sort. Elle imagine la forêt autour d'elle. Mais un hibou vient lui voler sa graine, l'emporte par la fenêtre, elle descend l'escalier, elle court. Des oiseaux passent au dessus de la maison. La vieille les suit des yeux, puis ouvre la porte, sort. Autour d'elle la neige a fait place à des arbres feuillus qui l'entourent, qui l'enserrent. La maison semble noyée dans la verdure.

Les dessins en noir et blanc sont très doux, très tendres mais les nombreuses ellipses ne permettent pas de suivre le raisonnement de Keyu Chen. On interprète plus qu'on ne comprend ses intentions.



Ecouter attentivement la bande-son.

Pour les plus jeunes : faire raconter l'histoire.

Pour les plus âgés : faire raconter l'histoire par écrit, puis confronter les points de vue.

D.Thouzery